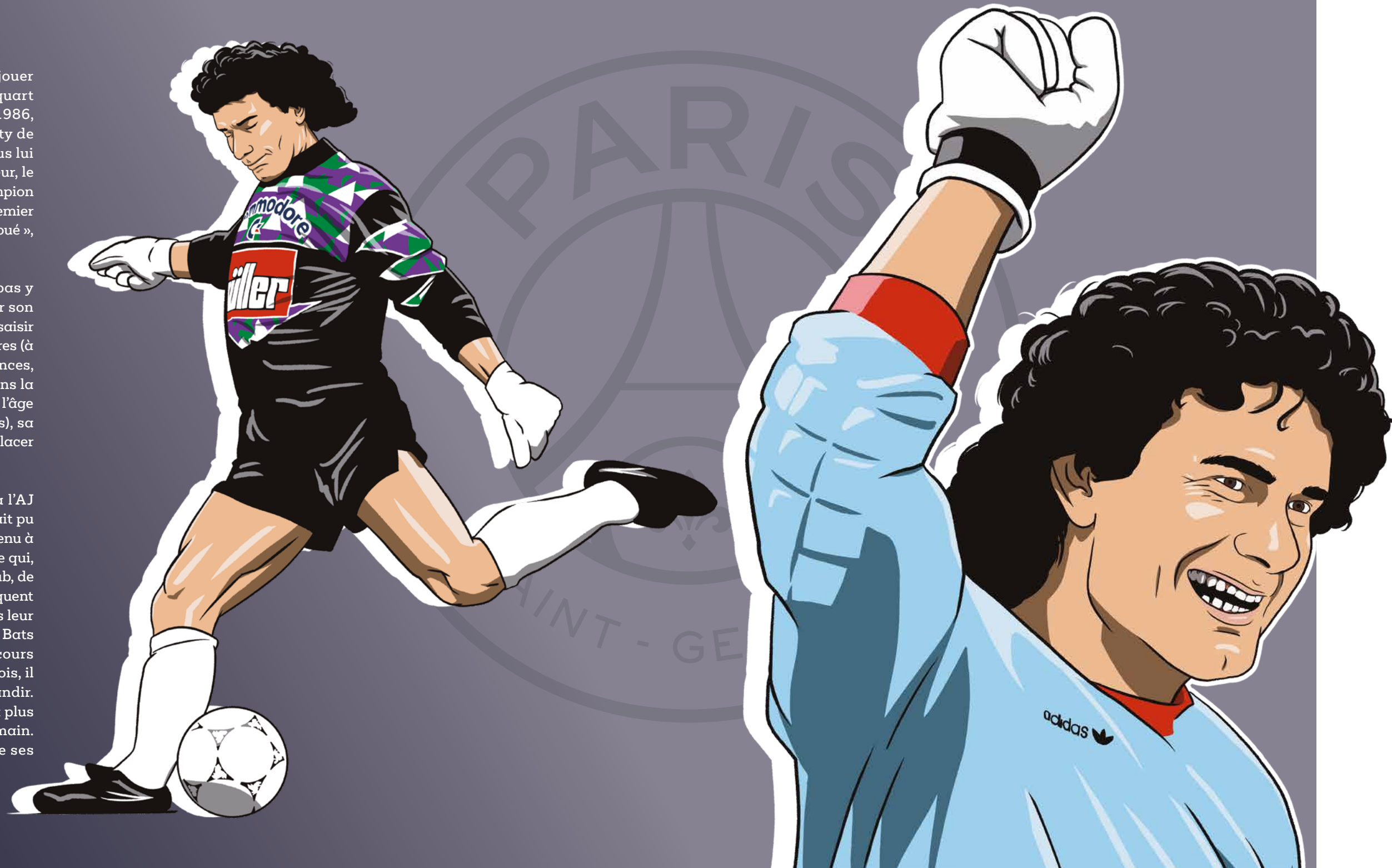


GARDIEN DU TEMPLE

S'ils se remémorent ses exploits, les Français qui l'ont vu jouer pensent aussitôt à ce jour où il a fait pleurer le Brésil. Ce quart de finale de Coupe du monde de légende, au Mexique, en 1986, lorsqu'il multipliait les parades et arrêta même un penalty de Zico, propulsant ainsi les Bleus au tour suivant. Mais si vous lui demandiez d'évoquer ses plus grands souvenirs de footballeur, le gardien vous parlerait sûrement en priorité de ce titre de champion de France, décroché cette même année avec le PSG. Le tout premier de l'histoire du club. « L'équipe la plus forte dans laquelle j'aie joué », dira-t-il un jour.

Derrière sa coupe vintage à la Balavoine et son air de ne pas y toucher se cachait en réalité un vrai pionnier, en avance sur son temps. À une époque où les portiers avaient encore le droit de saisir une passe de leur défenseur avec les mains, il était l'un des rares (à son poste) à disposer d'un jeu aux pieds rassurant. Ses relances, souvent décisives, s'avérant particulièrement précieuses dans la construction du jeu parisien... Et pour cause, puisque, jusqu'à l'âge de 14 ans, dans son petit club de Mont-de-Marsan (Landes), sa ville natale, Jojo était joueur de champ. Le jour où il fallut remplacer le gardien, blessé en cours de match, a changé sa vie.

Comme son arrivée à Paris, après cinq saisons passées à l'AJ Auxerre de Guy Roux. Un changement de dimension qui aurait pu lui faire perdre pied. L'une de ses fiertés ? Être justement parvenu à résister aux tentations de la capitale... Un professionnalisme qui, selon lui, explique en partie son niveau et sa constance au club, de 1985 à 1992. Car même si, à l'époque, les Rouge et Bleu manquent de régularité – frôlant même la relégation deux saisons après leur premier titre –, et que leur palmarès ne s'étoffe plus d'un iota, Bats survole les débats. Avec près de 300 matchs disputés, au cours desquels il s'est montré décisif un nombre incalculable de fois, il a clairement été ce dernier rempart qui a aidé le club à grandir. Et, encore à ce jour, avec Bernard Lama, ils restent les deux plus grands joueurs à avoir gardé les cages du Paris Saint-Germain. D'un « temple » qu'il a, d'une certaine façon, construit de ses mains...



JOËL BATS

IL A DIT...

« À Paris, j'ai appris la culture de la victoire. Nous étions censés remporter tous nos matchs. J'ai compris que seul le palmarès compte. Sincèrement, entre les penaltys arrêtés lors de France-Brésil en 1986 et mon titre de champion, il n'y a pas photo... »

Le Parisien, décembre 2003.

CHIFFRES CLÉS

NÉ LE 4 JANVIER 1957,
À MONT-DE-MARSAN.

285 MATCHS AU PSG
(1985-1992)

50 SÉLECTIONS AVEC L'ÉQUIPE
DE FRANCE (1983-1989)

PALMARÈS PARISIEN

★ 1 TITRE DE CHAMPION
DE FRANCE 1986

★ VICE-CHAMPION EN 1989

LES GANTS SÛRS

Contrairement à bon nombre de ses successeurs, l'Italien n'avait pas l'art de la « boulette », ce talent involontaire pour encaisser des buts gags, évitables donc, qui anéantissent tant d'efforts sur un coup du sort. Non, « Salva », comme l'appelaient ses coéquipiers, était un gardien fiable, régulier et plutôt rassurant. Seulement, voilà... celui qui a disputé trois quarts de finale de Ligue des champions avec Paris n'a pour autant jamais vraiment signé un match de référence sur la scène européenne. Cette parade folle, cette intervention spectaculaire, du bout du gant, qui sauverait la « maison » dans les derniers instants et qui enverrait ainsi les siens au tour suivant. Non, cette heure de gloire n'a jamais vraiment sonné pour lui durant son séjour parisien.

Recruté en 2011, dès la naissance du projet qatari, le goal doit alors sécuriser un poste en jachère depuis Mathusalem. Avec sa grande carcasse de 1,92 m, son regard bleu perçant, ses faux airs de John Travolta et, en prime, son français impeccable, le transfuge de Palerme séduit sur le terrain comme en dehors. D'autant que, à l'échelle nationale, Sirigu fait le job comme peu d'autres avant lui. Car celui qui (dans son pays) est surnommé « Walterino » en référence à Walter Zenga, le grand portier transalpin des années 90, est bon dans tous les secteurs. Sur sa ligne, dans les airs, dans les duels et même dans son jeu au pied. Après une première saison prometteuse, il est élu « meilleur gardien » du Championnat deux fois de suite au terme des deux suivantes. Il bat au passage le record détenu par Bernard Lama du temps de jeu sans encaisser de but en Ligue 1 – 698 minutes –, qu'il pousse jusqu'à 948.

Des performances qui lui permettent d'assurer son rôle de doublure de Gianluigi Buffon et d'être même régulièrement titulaire en équipe d'Italie. Dans la conquête historique des quatre titres consécutifs du PSG (2013-2016), le gardien joue donc clairement sa partition. Mais un plafond de verre semble progressivement se dessiner pour le dernier rempart parisien qui n'entre pas dans cette dimension qui le placerait à la « table » des Courtois, Neuer et consorts... Le club décide alors de le mettre en concurrence avec l'Allemand Kevin Trapp, qui finira par lui chiper son poste, mais sans jamais



SALVATORE SIRIGU

IL A DIT...

« De toutes ces années, je garderai en particulier le souvenir d'un groupe fantastique. Certains parlaient de clans, ce n'est pas vrai, je vous le garantis. Il y avait une grande solidarité sur le terrain et une belle entente entre nous en dehors. »

France Football, août 2019.

CHIFFRES CLÉS

NÉ LE 12 FÉVRIER 1987
À NUORO (ITALIE)

190 MATCHS AU PSG
(2011-2017)

28 SÉLECTIONS AVEC L'ÉQUIPE
D'ITALIE (DEPUIS 2010-2022)

PALMARÈS PARISIEN

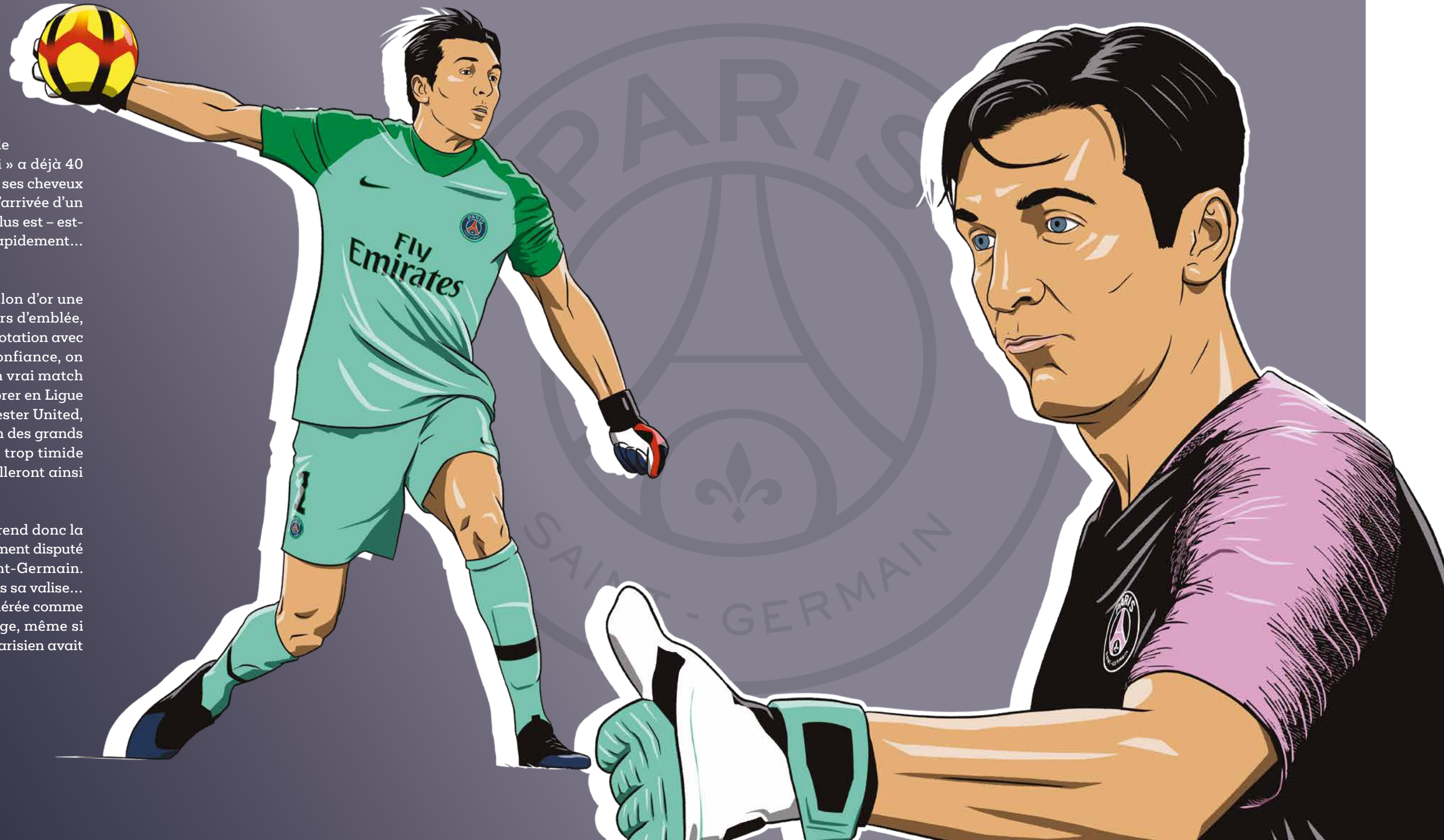
★ 4 CHAMPIONNATS DE
FRANCE 2013, 2014, 2015,
2016

LÉGENDE PASSÉE...

C'est un monument qui débarque à Paris ce 6 juillet 2018. Par la taille (1,92 m) autant que par le palmarès. Champion du monde avec sa sélection (2006), une carrière riche (notamment) de dix *scudettos* et de trois finales de C1 disputées avec la Juventus, le portier italien doit permettre au club de gravir (encore) un échelon. Seulement voilà... « Gigi » a déjà 40 ans et son talent s'étiole alors aussi vite que poussent ses cheveux blancs. Cinq ans après l'arrivée de David Beckham, l'arrivée d'un nom bien ronflant – sans la dimension pop star, qui plus est – est-elle toujours judicieuse ? Les supporters en doutent rapidement... d'autant que, sur le terrain, les choses se gâtent.

Celui qui finissait pourtant 4^e au classement du Ballon d'or une saison plus tôt peine à retrouver ses sensations. Alors d'emblée, Thomas Tuchel, l'entraîneur de l'époque, installe une rotation avec Alphonse Aréola, l'autre gardien du club. Pour la confiance, on repassera ! Et déjà qu'il ne parvient pas à claquer un vrai match de référence en Ligue 1, en « bonus », il finit par sombrer en Ligue des champions. Lors du match retour contre Manchester United, en 8^e de finale, Buffon est même considéré comme l'un des grands responsables du naufrage parisien (1-3). Une sortie trop timide puis un ballon relâché sur deux des buts anglais scelleront ainsi son avenir sur les bords de Seine.

Au bout d'une saison, le joueur aux 176 sélections prend donc la poudre d'escampette et rentre au pays, en ayant seulement disputé 25 « petits » matchs sous les couleurs du Paris Saint-Germain. Avec, néanmoins, un titre de champion de France dans sa valise... une consolation bien maigre pour une légende, considérée comme l'un des meilleurs de l'histoire à son poste. Dommage, même si voir inscrites ces six lettres (« Buffon ») sur le maillot parisien avait quand même sacrément de la gueule !



GIANLUIGI BUFFON

IL A DIT...

« Le niveau de football que j'ai vu au PSG, je ne le reverrai plus jamais. »

Bobo TV, mars 2023.

CHIFFRES CLÉS

NÉ LE 28 JANVIER 1978
À CARRARE (ITALIE)

25 MATCHS AU PSG
(2018-2019)

176 SÉLECTIONS AVEC L'ÉQUIPE
D'ITALIE (1997-2018)

PALMARÈS PARISIEN

★ 1 CHAMPIONNAT DE FRANCE
2018

★ 1 TROPHÉE DES CHAMPIONS
2018

CHIFFRES CLÉS

NÉ LE 31 DÉCEMBRE 1972
AU PUY-EN-VELAY

41 MATCHS AU PSG
(2009-2011)

34 SÉLECTIONS AVEC L'ÉQUIPE
DE FRANCE (2001-2008)

**PALMARÈS
PARISIEN**

★ 1 COUPE DE FRANCE 2010

GRÉGORV
COUPET

**DERNIER ACTE AU PARC**

C'est une légende de la Ligue 1 qui vient enfiler les gants parisiens à l'été 2008. Septuple champion de France et trois fois quart-de-finaliste de la C1 avec l'Olympique lyonnais, élu meilleur gardien de Ligue 1 quatre fois de suite (de 2003 à 2006), 34 sélections avec les Bleus.... Le C.V. de « Greg » a une sacrée gueule ! Sa mission ? Remplacer Mickaël Landreau, parti à l'intersaison. Son objectif ? Retrouver l'équipe de France après une pige foireuse à l'Atlético Madrid où il n'a disputé que 11 matchs, la saison précédente.

En mal d'un portier d'expérience, le PSG semble donc être le club idéal pour l'accueillir. Mais si son aventure débute plutôt bien, elle tourne au vinaigre quand il se blesse sérieusement dès le mois de novembre. Sur une action anodine, face à l'AJ Auxerre, l'ancien rival de Fabien Barthez se tord la cheville à l'horizontale. Et on est bien au-delà du « sale » bobo... Bilan : fracture du péroné avec déchirement des ligaments internes... et plus de sept mois d'arrêt ! Mais, toujours philosophe et bienveillant envers les minots qu'il encadre, le numéro 1 du club déclare alors : « Il vaut mieux que ça arrive à moi qu'à un jeune de 20 ans. » Un vrai sage.

S'il retrouve la compétition en cours de saison, ce n'est pas pour le meilleur. Malgré une victoire en Coupe de France, le club traverse une crise sans fin et termine à une consternante 13^e place en Ligue 1. Lors de l'exercice suivant, Coupet démarre fort, mais il est renvoyé sur le banc à la suite d'une vilaine défaite (1-3) contre Sochaux. Il ne dispute ensuite que des rencontres secondaires et des matchs de coupe. Mais, comme un symbole, il retrouve finalement sa place en fin de saison et joue le dernier match de sa carrière, le 29 mai 2011, contre l'AS Saint-Étienne, son club formateur. Un dernier tour de piste bouleversant, pour l'un des plus grands gardiens français de l'histoire, alors vêtu des couleurs parisiennes. L'histoire est belle, finalement.

UNE QUESTION D'ENVIRONNEMENT ?

Il pense quitter le cocon de son club formateur pour aller tutoyer les sommets européens... mais se retrouve embourbé dans un impitoyable chemin de croix ! C'est bien simple, malgré une victoire en Coupe de la Ligue (2008), ses deux premières saisons à Paris comptent parmi les pires du club en championnat. D'abord 15^e au classement à la fin du premier exercice, puis 16^e au terme du second – conclu par un sauvetage dans l'élite obtenu miraculeusement lors de la dernière journée –, le club de la capitale est au bord du gouffre. Et « Mika » a toutes les peines du monde à tenir la baraque, même si certaines de ses parades, cruciales, permettent parfois aux Parisiens de respirer. Sans ses prouesses, disons-le tout net, Paris aurait sans doute sombré en Ligue 2.

La 3^e saison est celle du renouveau (6^e en Ligue 1), notamment ponctuée par un parcours honorable en Coupe UEFA. Même si Paris chute en quart de finale, contre le Dynamo Kiev, et que son dernier rempart se troue littéralement lors du match retour. Sur un centre anodin, l'ancien Canari tente une sortie des deux poings... mais expédie le ballon dans son propre but en le boxant ! Plus tard, sur une frappe lointaine, tout sauf terrifiante, il relâche le ballon dans les pieds d'un attaquant ukrainien qui rôdait dans la surface, qui le punit aussitôt. Des boulettes de ce type, avouons-le, il en sera plutôt coutumier tout au long d'un parcours parisien dont l'épilogue est des plus mitigés.

Des questions brûlent alors toutes les lèvres : l'ancien petit prodige nantais n'a-t-il pas trop attendu avant de franchir un cap... ou bien la « marche » parisienne était-elle tout simplement trop haute ? Son aventure sur les bords de Seine fait en tout cas étrangement écho à son histoire avec les Bleus : seulement 11 capes avec les A, alors qu'il détient le record de sélections chez les espoirs (43). Sa réponse, il finira toutefois par la donner sur le terrain. Pas avec les Rouge et Bleu malheureusement, puisqu'il rejoint Lille à la fin de sa troisième année à Paris... avant d'y décrocher le titre de champion de France dès la saison suivante ! Sacré avec Nantes en 2001, puis avec Lille dix ans plus tard... Oui, finalement, c'était peut-être juste une question d'environnement.



MICKAËL
LANDREAU

CHIFFRES CLÉS

NÉ LE 14 MAI 1979
À MACHECOUL

151 MATCHS AU PSG
(2006-2009)

11 SÉLECTIONS AVEC L'ÉQUIPE
DE FRANCE (2001-2008)

**PALMARÈS
PARISIEN**

★ 1 COUPE DE LA LIGUE 2008